

UNE SCIENCE EST UN INSTRUMENT, IMPARFAIT

Commentaire sur Le Mystère de la fleur d'or

C G Jung

« Une science est un instrument, imparfait sans doute, mais pourtant inestimable et indispensable, qui n'opère mal que lorsqu'elle prétend être son propre but. Une science doit servir ; elle se trompe quand elle usurpe un trône. ... et chacune a besoin du soutien des autres en raison précisément de son insuffisance.

La méthode scientifique est l'instrument de l'esprit occidental et on peut ouvrir plus de portes avec elle qu'à main nue. Elle fait partie de notre capital de savoir et n'obscurcit l'intelligence que si elle donne une valeur absolue à ce qu'elle permet de comprendre.

Mais c'est justement l'Orient qui nous enseigne une autre manière de comprendre, plus vaste, plus haute, la compréhension à l'aide de la vie. Nous n'en avons plus à vrai dire que de pâles lueurs : nous y voyons un simple sentiment quasi schématique relevant de la terminologie religieuse, ce qui conduit à mettre volontiers entre guillemets le « savoir » oriental et à le reléguer dans le domaine obscur de la croyance et de la superstition.

Mais ce faisant, on se méprend totalement sur le « réalisme » de l'Orient. Ce ne sont pas des aspirations sentimentales d'un mysticisme exalté à la limite du pathologique émanant d'ascètes déséquilibrés ou reclus, mais des intuitions pratiques de la fleur de l'intelligence chinoise, que nous n'avons pas la moindre raison de sous-estimer.

... L'erreur habituelle de l'Occidental (et notamment des théosophes) est de se comporter comme l'étudiant de Faust qui suit les mauvais conseils du diable, de tourner le dos à la science, de s'adonner à l'extase orientale, de prendre à la lettre les exercices de yoga et de devenir un pitoyable imitateur.

La théosophie est le meilleur exemple de cette méprise. En agissant ainsi il abandonne l'unique terrain sûr de l'esprit occidental et se perd dans un brouillard de mots et d'idées qui ne seraient jamais sortis de cerveaux européens ...

Le vieil adepte a dit : « Mais si l'homme de travers utilise le moyen juste, le moyen juste opère de travers. » Cette sentence malheureusement trop vraie de la sagesse chinoise s'oppose de la façon la plus brutale à la foi que nous professons dans la méthode « juste » sans tenir compte de l'individu qui l'utilise. En cette matière, tout dépend en réalité de l'individu et peu ou rien de la méthode. Il faut même dire que la méthode n'est que le chemin et la direction empruntée. Le mode de l'action y est l'expression fidèle de la nature de l'agent. Mais s'il n'en est pas ainsi, la méthode n'est qu'affectation, chose apprise artificiellement, sans racine et sans sève, que l'on utilise dans le but illégitime de se voiler soi-même, un moyen de se faire illusion à soi-même et d'échapper à la loi peut être impitoyable de notre nature propre.

Cela ne présente pas le moindre rapport avec l'authenticité et la sincérité de la pensée chinoise. C'est au contraire une renonciation à notre nature propre, une trahison de nous-mêmes au profit de dieux étrangers et impurs, un lâche tour de passe-passe en vue d'usurper une supériorité psychique, toutes choses qui sont aussi contraires que possible au sens de la « méthode » chinoise.

Ces intuitions émanent en effet de la vie la plus intégrale, la plus authentique et la plus fidèle, de cette antique vie de la Chine qui s'est développée de façon logique et avec une cohérence inattaquable à partir des instincts les plus profonds, vie qui nous est à jamais étrangère et inimitable.

L'imitation occidentale est tragique, parce que c'est une méprise non psychologique, aussi stérile que les escapades modernes ... où l'on joue avec sérieux au « primitif », pendant que

l'homme civilisé de l'Occident s'évade de ses devoirs menaçants, de son « Hic Rhodus, hic salta » (C'est ici Rhodes, c'est ici qu'il te faut danser.).

C'est pourquoi il ne s'agit pas d'imiter artificiellement les peuples lointains, voire de leur envoyer des missionnaires, mais de bâtir sur place la civilisation occidentale qui souffre de mille maux, et de prendre pour cela l'Européen réel dans sa vie quotidienne d'Occidental, avec ses problèmes conjugaux, ses névroses, ses idées politiques absurdes et tout le désarroi de son univers.

Mieux vaudrait avouer qu'au fond nous ne comprenons pas le détachement du monde professé par ce texte ... Est-ce que par hasard nous soupçonnerions que, si l'attitude psychique capable de diriger le regard vers l'intérieur avec autant d'intensité, peut être affranchie du monde à ce point, c'est seulement parce que ces hommes ont rempli les exigences instinctives de leur nature à un degré tel que rien – ou peu de chose – ne les empêche de contempler l'essence invisible de l'univers ? Est-ce que par hasard la condition d'une pareille vision serait la libération de ces convoitises, de ces ambitions et de ces passions qui nous attachent au visible, et cette libération proviendrait-elle précisément de la satisfaction raisonnable de ces exigences instinctives, et non de refoulements trop hâtifs et générateurs d'angoisse ?

L'œil deviendrait-il par hasard libre pour le spirituel lorsqu'on suit la loi de la terre ?

Quiconque connaît l'histoire des mœurs et de la civilisation chinoises et a en outre étudié avec soin le Yi King, ce livre de sagesse qui forme la trame de toute la pensée de la Chine depuis des millénaires, n'écartera pas facilement ces questions. ... »